



FRANCE **FORMELLEMENT**
INTERDITE

Belles Balades éditions

ARNAUD GOUMAND

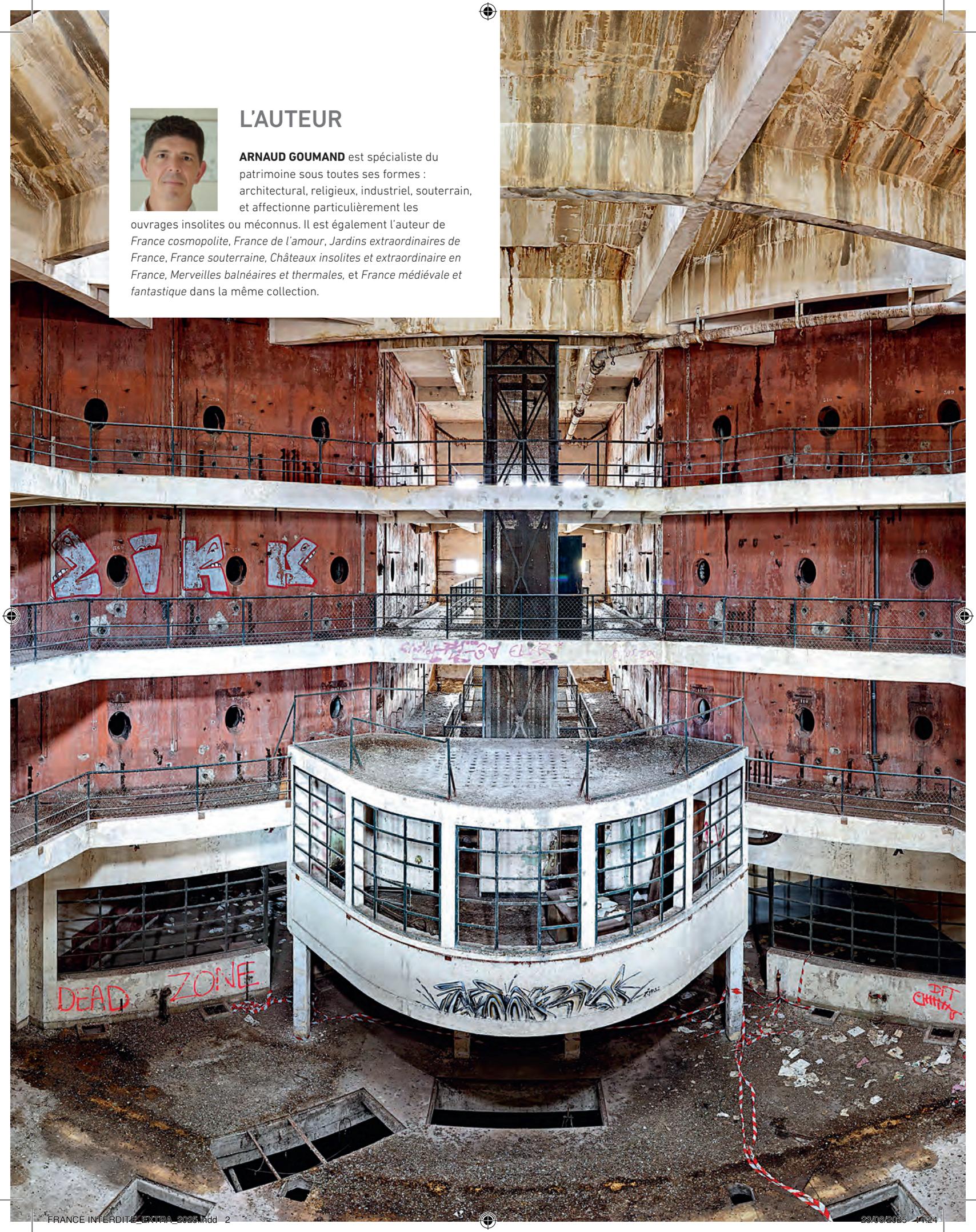




L'AUTEUR

ARNAUD GOUMAND est spécialiste du patrimoine sous toutes ses formes : architectural, religieux, industriel, souterrain, et affectionne particulièrement les

ouvrages insolites ou méconnus. Il est également l'auteur de *France cosmopolite*, *France de l'amour*, *Jardins extraordinaires de France*, *France souterraine*, *Châteaux insolites et extraordinaire en France*, *Merveilles balnéaires et thermales*, et *France médiévale et fantastique* dans la même collection.



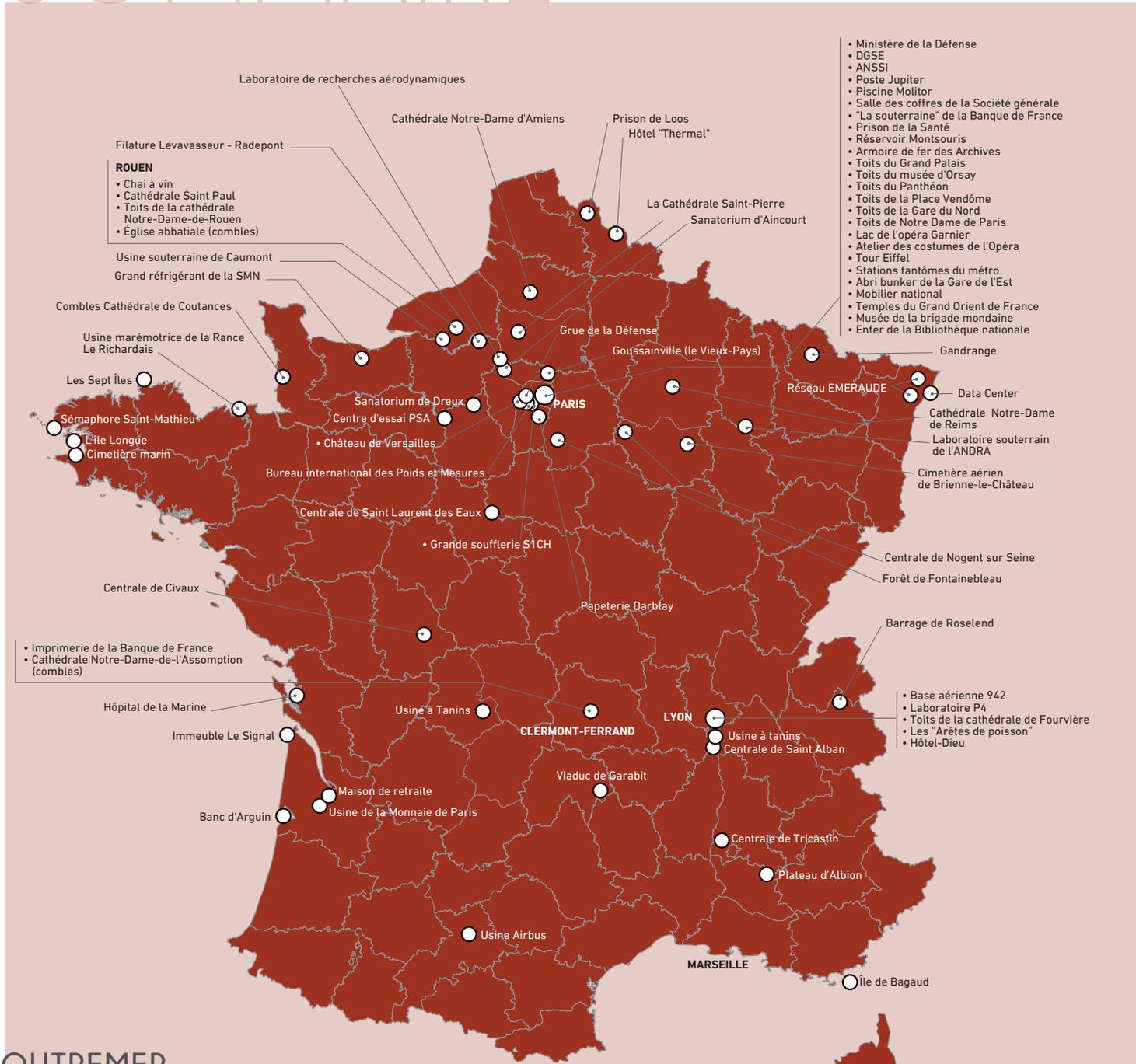


AVANT-PROPOS

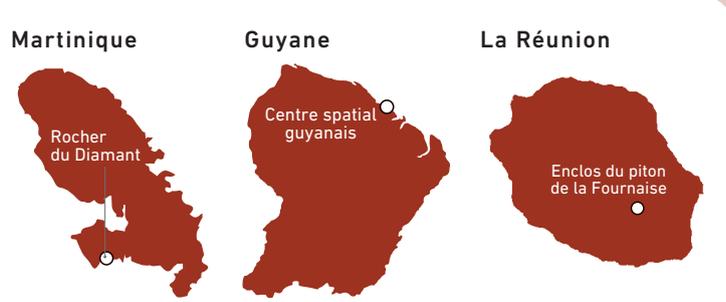
Loin des clichés touristiques, de la France des palais dorés, des musées et des sites naturels classés, nous vous entraînons ici sur des territoires inconnus et interdits. Pour composer cet ouvrage, cet antiguide touristique dans lequel sont réunis des lieux sous haute protection, des sites classés Secret défense, un cabinet de curiosité déconseillé aux âmes sensibles, des friches industrielles et des ruines dangereuses, nous avons dû pousser des portes closes, lever des rideaux, parfois même regarder par le trou de la serrure. En résulte ce portrait composite d'une France interdite et secrète. Une France masquée, aux multiples facettes. Que l'on découvre en passant du toit vertigineux d'une cathédrale à un sous-sol obscur ; en franchissant des portes blindées et des hautes murailles ; en pénétrant au cœur d'une centrale nucléaire, dans une zone militaire et dans les coffres de la Banque de France ; en passant sous les poutres métalliques d'une friche industrielle et en enjambant les gravats d'un sanatorium oublié.

Nous n'ignorons pas que l'interdit est en soi une invitation très tentante. Pourtant, nous ne saurions suffisamment vous encourager à profiter de ce voyage en terrain illicite dans le confort de votre salon, exclusivement. Et à ne pas tenter de reproduire les exploits des photographes qui ont bravé l'interdit pour nous proposer ces clichés superbes et ces points de vue surprenants. Nombre des photographies reproduites ici sont l'œuvre d'explorateurs urbains, curieux et passionnés en quête de sites insolites et abandonnés. Mais n'est pas explorateur qui veut. Outre le danger, réel, et les condamnations, possibles, il faut tenir compte aussi des règles déontologiques de l'exploration urbaine, ou « urbex » : le respect du lieu et la préservation de son anonymat. Règles auxquelles nous nous plions ici de bon gré, quand il le faut, en ne dévoilant pas la localisation de certains sites menacés. Précisons cependant, à l'intention du lecteur qui serait frustré avant même d'avoir tourné cette page, que nous suggérons à la fin de chaque chapitre quelques idées de visites autorisées.

SOMMAIRE



OUTREMER



TOP SECRET

| | |
|--|----|
| Ministère de la Défense <i>Dans l'ancre de la Grande Muette</i> | 12 |
| Réseau EMERAUDE <i>La guerre électronique est déclarée</i> | 14 |
| Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information <i>Une agence de cyberdéfense</i> | 15 |
| Poste de commandement Jupiter <i>La caverne de Jupiter</i> | 16 |
| Data centers <i>Très chères données</i> | 17 |
| Sémaphore de la pointe Saint-Mathieu <i>Chambre avec vue</i> | 18 |
| Direction Générale de la Sécurité Extérieure <i>Le « Bureau des Légendes » existe-t-il ?</i> | 22 |
| L'île-Longue <i>Repaire des sous-marins nucléaires</i> | 24 |
| Filière française des opiacés <i>Des champs de pavot à perte de vue</i> | 26 |
| Centre d'essais PSA <i>Nos voitures ont leur petits secrets</i> | 27 |
| Armoire de fer des Archives nationales <i>Secrets de famille</i> | 28 |
| Recherche et Développement EDF <i>Laboratoires sous surveillance</i> | 30 |

INTERDICTION ABSOLUE

| | |
|---|----|
| Centre spatial guyanais <i>Ariane, un trésor à protéger</i> | 36 |
| Plateau d'Albion <i>Une arme de dissuasion</i> | 38 |
| Base aérienne 942 <i>Les yeux dans le ciel</i> | 39 |
| Salle des coffres de la Société Générale <i>Un trésor bien protégé</i> | 40 |
| « La Souterraine » de la Banque de France <i>Une réserve en or</i> | 42 |
| Prison de la Santé <i>Sortie interdite</i> | 44 |
| Au cœur des centrales nucléaires <i>Les temples de l'atome</i> | 46 |
| Laboratoire souterrain de l'ANDRA <i>Rendez-vous dans cent ans</i> | 52 |
| Laboratoire P4 Jean Mérieux <i>Alerte aux agents pathogènes</i> | 54 |
| Bureau international des poids et mesures <i>Un étalon sous cloche</i> | 55 |
| Imprimerie de la Banque de France <i>Papier secret, papier monnaie</i> | 56 |
| Usine de la Monnaie de Paris <i>Une belle force de frappe</i> | 58 |
| Réservoir Montsouris <i>Eau précieuse</i> | 60 |
| Des sites ouverts à la visite | 61 |

LIEUX DE VIE DÉSSERTÉS

| | |
|---|-----|
| Maison des négociants <i>Une belle endormie</i> | 64 |
| Pensionnat fantôme <i>Pas de messe aujourd'hui</i> | 66 |
| Pensionnat catholique <i>L'école est finie</i> | 68 |
| Église Saint-Paul <i>L'avenir d'une église</i> | 70 |
| Hôtel « Thermal » <i>Quand les salons prennent l'eau</i> | 72 |
| Hôpital de la marine <i>Un vaisseau à la dérive</i> | 74 |
| Manoir à la verrière <i>Marbre à tous les étages</i> | 78 |
| Sanatorium d'Aincourt <i>Un bâtiment à l'abandon</i> | 82 |
| Sanatorium de Dreux <i>Chasse aux fantômes</i> | 86 |
| Prison de Loos <i>Un vestige carcéral</i> | 88 |
| Goussainville Vieux-Pays <i>Au mauvais endroit</i> | 90 |
| Immeuble Le Signal <i>Propriété privée... de propriétaires</i> | 91 |
| Château de Carnelle <i>Un palais endormi</i> | 92 |
| Château des Singes <i>Star de l'urbex</i> | 94 |
| Château de La Mothe-Chandeniers <i>L'île déserte</i> | 96 |
| <i>Des sites ouverts à la visite</i> | 100 |



MACHINERIES ET FRICHES

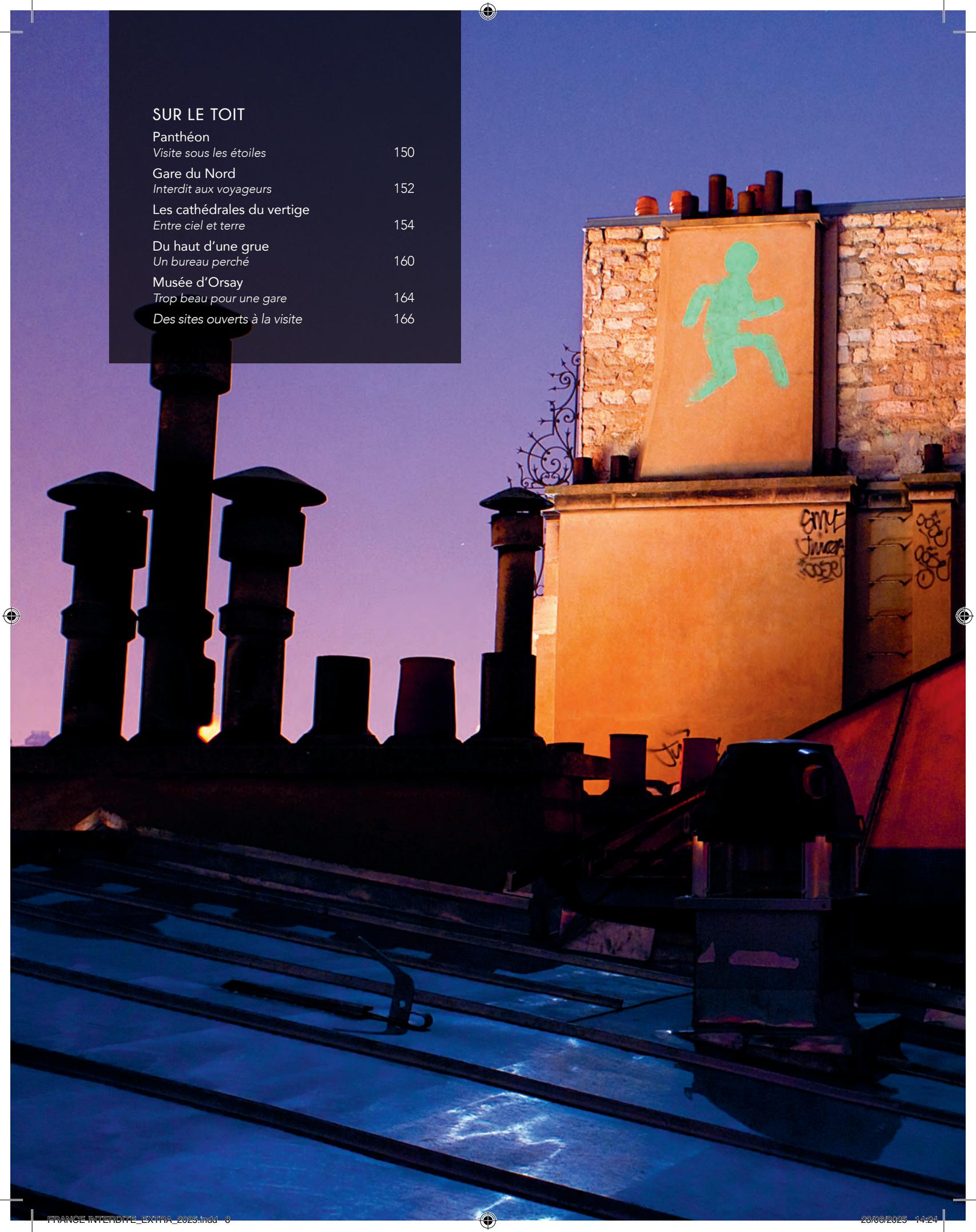
- Chai à vin**
Vins en vrac 104
- Papeterie Darblay**
La plus grande friche francilienne 106
- Grande soufflerie S1CH**
La machine à faire du vent 107
- Gandrage**
Cadavre de la sidérurgie lorraine 108
- Cimetière des navires de Landévennec**
Inoffensifs vaisseaux militaires 110
- Cimetière aérien de Brienne-le-Château**
Avions fantômes 112
- Grand réfrigérant de la SMN**
Un géant de béton 114
- Filature Levavasseur**
Une cathédrale industrielle 116
- Usine à tanins**
Verre brisé et écorce de châtaigner 117
- Usine souterraine de Caumont**
Arme de destruction massive 118
- Des sites ouverts à la visite* 120

L'ENVERS DU DÉCOR

- Airbus Group**
Un géant sous surveillance 124
- Château de Versailles**
Dans l'intimité des rois 126
- Les combles des cathédrales**
Plus près de Dieu 130
- Lac de l'Opéra Garnier**
Plongée sous la scène 134
- Atelier des costumes de l'Opéra**
Dans les coulisses 136
- Tour Eiffel**
Sous les jupes de la « dame de fer » 138
- Viaduc de Garabit**
Dans les espaces techniques 140
- Stations fantômes du métro**
Le train ne marquera pas l'arrêt 142
- Mobilier national**
Savoir-faire à la française 144
- Des sites ouverts à la visite* 146

SUR LE TOIT

| | |
|--------------------------------------|-----|
| Panthéon | |
| <i>Visite sous les étoiles</i> | 150 |
| Gare du Nord | |
| <i>Interdit aux voyageurs</i> | 152 |
| Les cathédrales du vertige | |
| <i>Entre ciel et terre</i> | 154 |
| Du haut d'une grue | |
| <i>Un bureau perché</i> | 160 |
| Musée d'Orsay | |
| <i>Trop beau pour une gare</i> | 164 |
| <i>Des sites ouverts à la visite</i> | 166 |



LIEUX INTERDITS ET INSOLITES

| | |
|--|-----|
| Temples du Grand Orient de France <i>Portes ouvertes maçonniques</i> | 170 |
| Enclos du piton de la Fournaise <i>Au cœur du volcan</i> | 172 |
| Dôme de l'Hôtel-Dieu <i>Dans la doublure</i> | 176 |
| Musée de la Brigade Mondaine <i>Interdit aux mineurs</i> | 177 |
| Ancien Laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques <i>Premiers pas vers l'Espace</i> | 178 |
| Archipel des Sept-Îles <i>Sanctuaire ornithologique</i> | 179 |
| Rocher du Diamant <i>Un joyau préservé</i> | 180 |
| Île Bagaud <i>Halte aux envahisseurs</i> | 182 |
| Banc d'Arguin <i>Une zone protégée</i> | 184 |
| Réserve biologique intégrale de Fontainebleau <i>La forêt sans les hommes</i> | 185 |
| Enfer de la Bibliothèque nationale <i>Les portes de l'Enfer</i> | 186 |
| Les « Arêtes de poisson » <i>Fantasmes à la Croix-Rousse</i> | 187 |
| <i>Des sites ouverts à la visite</i> | 188 |





TOP SECRET

Il est des secrets, des lieux et des trésors qu'il faut savoir préserver, coûte que coûte, sans concession. Il en va ainsi des informations concernant l'intérêt supérieur du pays et des lieux classifiés secrets, qui bénéficient de plusieurs niveaux de protection et d'habilitation. Les services du Renseignement en font partie, tout comme les organismes chargés de lutter contre la cybercriminalité, de protéger les systèmes d'information ou de répondre aux actes de guerre électronique. On comprend aisément pourquoi un QG hautement stratégique ou une base de sous-marins nucléaires doivent rester dans l'ombre ; tout comme les sites de recherche et développement renfermant des secrets industriels ou les archives interdites au public. C'est pourquoi nous ne donnerons qu'un aperçu de ce dossier sensible où apparaît en quelques pages une France à multiples facettes, cachottière et formellement interdite. Une France qui n'entrouvre ses portes qu'à de rares photographes habilités, le temps d'un cliché. Bienvenue au pays des secrets les mieux gardés.

Pages précédentes

Poste d'alimentation
du site Recherche &
Développement EDF
des Renardières.

Page de droite, en haut

Uniquement visible depuis
les hauteurs, la cour
hexagonale du ministère
de la Défense constitue
le centre névralgique
des états-majors de
l'Armée française.

Page de droite, en bas

Malgré son aspect vitré
semblant fragile, la
façade du Balardgone est
conçue pour résister aux
roquettes et aux obus.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Dans l'ancre de la Grande Muette



Qu'on l'appelle Hexagone Balard, ou Balardgone, en référence au Pentagone américain, et au quartier de Balard où il est désormais installé, le tout nouveau siège du ministère de la Défense constitue une révolution dans le monde militaire. Enfin, les états-majors des trois armées – Terre, Air et Marine –, autrefois dispersés entre l'hôtel de la Marine, l'îlot Saint-Germain et une parcelle déjà située dans ce quartier du XV^e arrondissement, sont réunis sur un même site. Ce n'est pas un, mais plusieurs bâtiments, qui composent désormais le ministère, sur des parcelles couvrant 16,5 hectares, entre les boulevards des Maréchaux et le boulevard périphérique. Notamment un bâtiment historique, l'ancien siège des services techniques des constructions navales de la Marine nationale, construit par les frères Perret vers 1930. Et des constructions très modernes à l'allure d'un paquebot furtif coloré en mode camouflage. Une véritable petite ville sans voiture, presque autonome en énergie, conçue pour quelque 9300 personnes. Dans ce complexe architectural imaginé par l'Agence Nicolas Michelin & Associés, on n'entre évidemment pas aisément. L'ensemble, ultra sécurisé, fut ouvert à la presse au moment de l'inauguration du site par le président de la République en novembre 2015... avec interdiction de prendre des photographies. Les différents corps de bâtiments, s'ils semblent unifiés, bénéficient chacun d'une structure auto-stable. Quant à la façade principale sur rue, telle une blanche et diaphane falaise, elle cache une enceinte de béton armé faite pour résister aux tirs de roquettes et d'obus. Le saint des saints enfin, où siègent les hautes autorités, et où se trouve le centre de planification et de conduite des opérations, s'organise autour d'une cour hexagonale. Et on sait qu'il y a là, quelque part, un bunker souterrain conçu pour résister au feu nucléaire. Cet hexagone, où l'architecte lui-même n'est pas entré, est le cœur névralgique et militaire du ministère. Il est prévu pour une vie en autarcie pendant une longue durée en cas d'attaque NRBC (nucléaire, radiologique, biologique ou chimique). Un poste de commandement de crise que le commun des mortels ne verra jamais.

60 boulevard du Général Valin – 75015 Paris



Ci-dessous
Armes principale de la guerre électronique, les stations d'interception constituent un réseau discret et essentiel à la sécurité du pays.

RÉSEAU EMERAUDE

La guerre électronique est déclarée



Aux amateurs de séries d'espionnage, nous n'apprendrons pas que la guerre électronique – l'exploitation des émissions radioélectriques de l'adversaire, et la protection de ses propres émissions – sévit depuis plusieurs décennies. Sans remonter à la Première Guerre mondiale, disons que dès la Guerre d'Indochine, la première véritable unité opérationnelle de guerre électronique – la Compagnie autonome d'écoute et de radiogoniométrie – s'est illustrée par ses succès. Dans une drôle de guerre, faite de leurrage, de brouillage et d'intrusion, une guerre où les moyens mis en œuvre sont la recherche, l'interception, la localisation, l'analyse et l'identification des émissions radioélectriques. Depuis, le renseignement a changé d'ère. Le fameux 44^e régiment de transmissions, basé à Mutzig, et dont la devise est *Nihil affirmat quod non probet* (il n'affirme rien qu'il ne prouve), a inauguré en 1995 sa forteresse enterrée dans la colline : le bien-nommé centre de guerre électronique. En 1955, il avait donné naissance au 54^e Régiment de Transmissions, situé près de Haguenau, rattaché au commandement du renseignement de Strasbourg depuis 2016. Deux régiments frères donc, les deux seuls qui soient dédiés à l'acquisition d'informations d'origine électromagnétique dans l'Armée de terre. Et puis il y a, pour servir ces régiments, le système de guerre électronique de l'avant (SGEA), dont dépendrait le mystérieux système EMERAUDE, un joli nom pour une unité fort peu médiatisée : l'ensemble mobile écoute et recherche automatique des émissions, pour le désigner autrement. Un système dont on dit qu'il disposerait de quatre stations d'interception... Mais silence... nous ne pouvons en dire plus !

54^e régiment de transmissions, Camp d'Oberhoffen – Quartier Estienne – 67504 Haguenau
44^e régiment de transmissions – Mutzig – 67125 Molsheim





AGENCE NATIONALE DE LA SÉCURITÉ DES SYSTÈMES D'INFORMATION



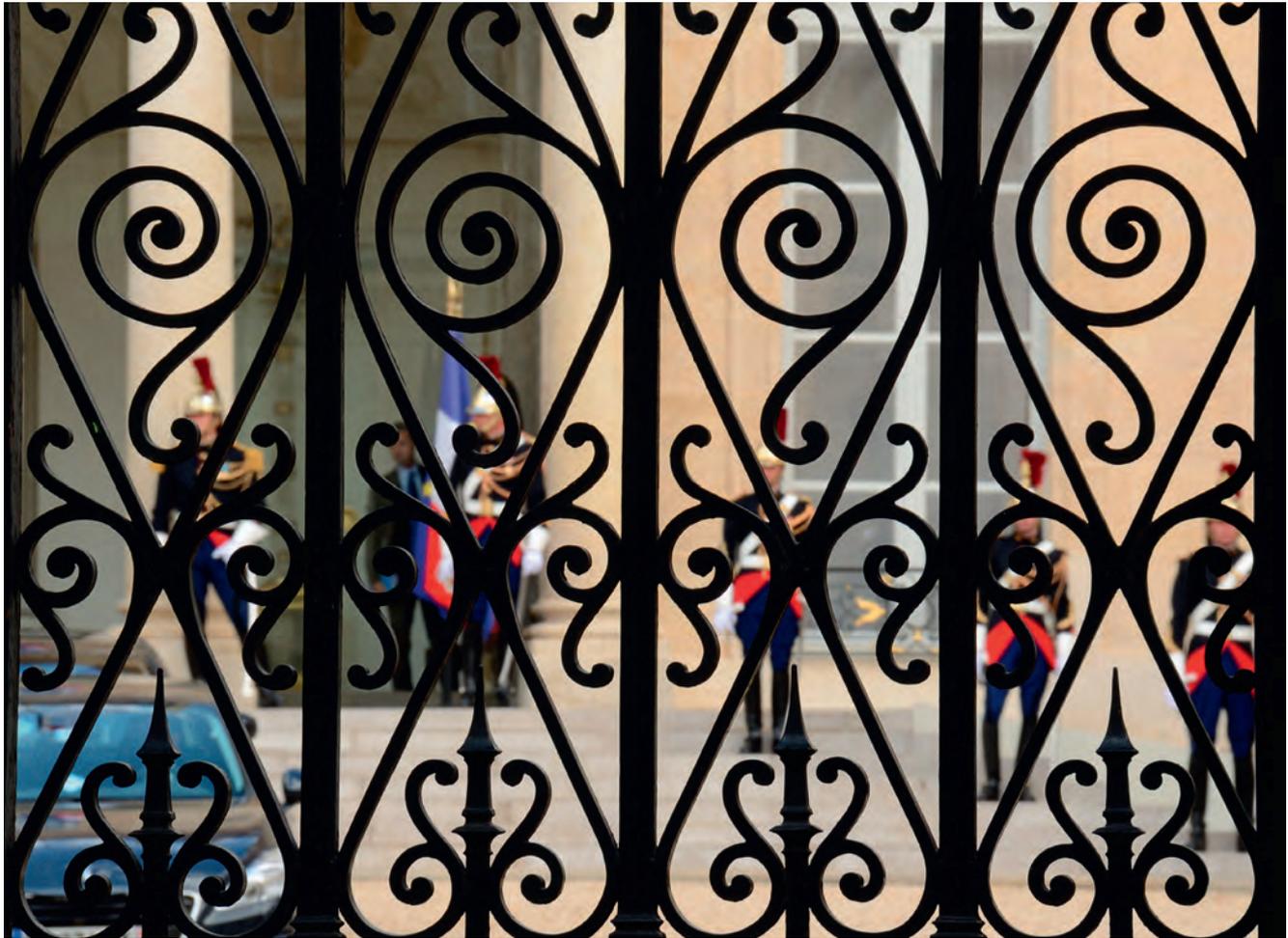
Une agence de cyberdéfense

Ci-dessus

L'ancien hôpital construit par Louis XIV pour les soldats blessés de l'armée royale abrite aujourd'hui une agence très spéciale, dévolue à la cyberdéfense.

Les touristes l'ignorent, bien souvent les Parisiens aussi ! Derrière les majestueuses façades de l'hôtel des Invalides à Paris, au-delà de ce dôme si doré, du prestige du tombeau de Napoléon, de la solennité des grandes cérémonies nationales, de la foule des visiteurs du musée de l'Armée... au-delà des apparences donc, des hommes et des femmes travaillent dans le secret de la très sérieuse Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (ANSSI). Une agence créée en 2009, qui relève du Premier ministre, et est rattachée au secrétaire général de la Défense nationale. Une institution dont la mission première est la prévention et la réaction face aux attaques informatiques sur des systèmes sensibles français. Par sensibles, entendons stratégiques : administrations (de la Défense nationale, évidemment, et de la diplomatie), opérateurs d'importance vitale, grandes entreprises. Une sécurité rendue possible par un centre de cyberdéfense renforcé et actif en permanence (qui lui est situé quelque part sur le quai de Grenelle...), et par un large champ d'actions dans le domaine du conseil, du soutien, de l'information des publics et des utilisateurs. En d'autres mots, l'agence entend protéger le pays de toute action de cybercriminalité, depuis le simple particulier smartphone en mains jusqu'aux complexes systèmes d'une centrale nucléaire : destabilisation, sabotage, piratage, espionnage. Ce sont les intérêts vitaux de la nation qui sont en jeu : la sécurité du pays, en même temps que son économie tout entière. Et c'est ce à quoi travaillent, derrière ces murs, 24 heures sur 24, des bataillons d'analystes, de veilleurs opérationnels, de responsables d'opération de cyberdéfense, d'auditeurs.

Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information – 51 bd de La Tour-Maubourg – 75700 Paris 07 SP



Ci-dessus
Derrière les grilles du palais de l'Élysée, centre du pouvoir et symbole de la République, la Garde républicaine assure la sécurité et le spectacle protocolaire.

POSTE DE COMMANDEMENT JUPITER

La caverne de Jupiter



Artères et trottoirs adjacents soumis à une circulation restreinte. Portes et portails gardés par des gendarmes de la Garde républicaine. Au palais de l'Élysée, la sécurité est l'affaire du commandement militaire, qui veille sur le bâtiment, ses occupants, et contrôle l'accès des visiteurs. Dans les salons et les bureaux aux lambris dorés de l'ancienne demeure de la marquise de Pompadour, sont admis des collaborateurs, des chefs d'État étrangers, des visiteurs de marque. Mais il y a aussi, dans ces murs historiques, dans ce palais emblématique surnommé « le château », un espace inaccessible. Au sous-sol de l'aile est (l'appartement privé du président occupe le premier étage), enfoui, se trouve un abri anti-aérien de 250 mètres carrés, qui est sans doute le lieu le plus fermé du pays : la salle Jupiter ! C'est là, dans le secret de ce bunker construit en 1940 pour le président Lebrun, que peuvent se tenir les réunions hautement stratégiques, celles relatives aux conflits dans lesquels la France est engagée. C'est là que se déroulent certains conseils restreints en lien avec la force de dissuasion nucléaire, là surtout que se trouve le système de commandement des frappes, depuis la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. Un centre opérationnel composé de quelques salles dotées d'écrans et de systèmes de communication à la pointe, restauré en 2015. Un espace confidentiel, ultra protégé, où ne descendent que quelques rares personnes autorisées. Jupiter dominait les dieux et les hommes depuis les hauteurs de l'Olympe ; le président de la République française commande depuis les profondeurs de cet abri souterrain !

Palais de l'Élysée – 55 rue du Faubourg Saint-Honoré – 75008 Paris

DATA CENTERS

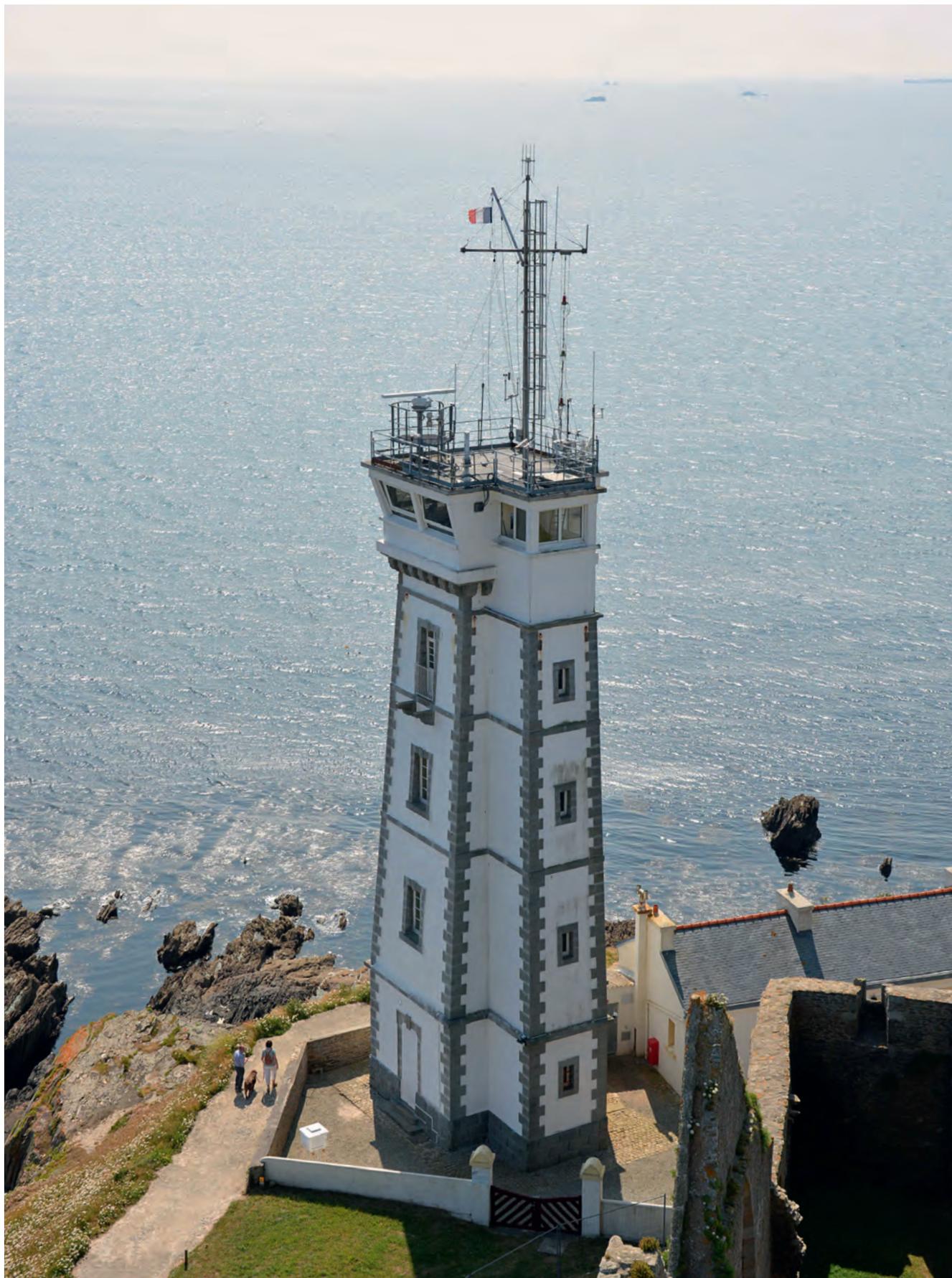
Très chères données

Data center. Un nom mystérieux, qui évoque des armoires aux milliers de diodes électroluminescentes, aux entrailles abscondes, conçues pour protéger des milliards de données. Un univers que le cinéma aime nous montrer en pleine surchauffe, prêtes à exploser ! Ces centres de données – c'est leur nom français, osons l'employer – n'ont pas tous la même importance. Certains en effet constituent de véritables forteresses des temps modernes, et sont autant de sites hautement stratégiques. À l'instar du centre Michèle-Bergsten, inauguré en 2013 à Serris (Seine-et-Marne), par la Banque de France et qui vient doubler celui de Noisiel. Au sein de ce bâtiment très moderne, et évidemment ultra sécurisé, dans ces 350 armoires, points de lingots d'or, mais des serveurs contenant des données informatiques qu'il serait très regrettable de perdre : celles du Trésor public, les comptes de l'État donc, mais aussi les fichiers de surendettement, et toutes les activités bancaires et économiques de la Banque de France. Rien de moins que cela ! De quoi justifier « le meilleur de chaque technologie » en termes de sécurité, nous dit-on à la banque de France. Nous n'en saurons pas plus... La France compte évidemment bien d'autres centres de données – plus de 150 en tout –, qui hissent d'ailleurs le pays au 4e rang mondial dans ce domaine. Des centres qui regroupent les données des plus grandes entreprises du CAC 40, tout comme celles, plus personnelles, des citoyens français. Un monde à part, inaccessible, qui n'est pas sans poser quelques problèmes : outre la sécurité de ces centres, il faut bien gérer leur consommation en énergie, leur impact environnemental, et leur tendance à la surchauffe. La chaleur produite par certains de ces data centers est d'ailleurs récupérée pour chauffer des piscines voisines !

Ci-dessous

En France, plus de 150 data centers renferment des données dématérialisées, des plus anodines aux plus vitales.





SÉMAPHORE DE LA POINTE SAINT-MATHIEU

Chambre avec vue

Construit en 1906, l'actuel sémaphore Saint-Mathieu a été construit au plus près de la pointe pour offrir une visibilité sur le chenal du Four et sur l'entrée de la rade de Brest. Aujourd'hui, les enjeux humanitaires et géopolitiques font que la soixantaine de sémaphores, en réseau et répartis sur les 5 600 kilomètres de côte, a vu son activité grandir dans les dernières années. Véritables postes avancés de la France – mais aussi de tout l'espace Schengen – ces vaisseaux ancrés sur terre relèvent directement de la Marine nationale, et sont à ce titre interdits d'accès. Des postes d'observations conçus comme autant de passerelles de vaisseaux militaires, d'où les équipages de guetteurs sémaphoriques – c'est leur nom officiel – surveillent les eaux territoriales et le littoral français. L'éventail de leurs missions est d'ailleurs beaucoup plus vaste, allant de la diffusion de bulletins météo à l'assistance aux navires en détresse, en passant par la régulation du trafic maritime, la lutte contre la pollution des eaux et les trafics illicites, la surveillance de sites archéologiques sous-marins. Des guetteurs de la flotte évoluant dans des sites répartis en trois groupes : les vigies, situées aux abords des ports militaires, comme Toulon ou Cherbourg ; les sémaphores de 1^{re} catégorie, établis à proximité de grands ports de commerce et de points stratégiques ou dangereux ; les sémaphores de 2^e catégorie enfin, qui à l'inverse des autres, ne veillent que du matin jusqu'au soir, et non 24 heures sur 24. Dans les chambres de veille largement vitrées – vue imprenable et sans vis-à-vis garantie ! – les militaires observent à longueur de journée, aux jumelles ou au télescope, la mer alentour. Bénéficiant en outre, pour voir, entendre et communiquer, de radars, de moyens de communication ultra sophistiqués, et bien sûr de l'alphabet sémaphore, également appelé « signaux à bras ». Cette sorte de langage codé permet de remplacer chaque caractère de l'alphabet latin par un geste. Sa portée étant limitée, il peut donc se pratiquer en toute confidentialité. Pour transmettre un message, on commence par le signe « attention » qui s'exécute en agitant les drapeaux dans un large mouvement de ciseaux à plusieurs reprises. Le destinataire acquiesce ensuite chaque mot en envoyant un « C » pour « correct ». Le message se conclut par les signes « A-R » pour « accusé de réception ». Le destinataire termine par le signe « R » pour « reçu ».

29217 Plougonvelin

Page de gauche

Le sémaphore de la pointe Saint-Mathieu sert de poste de surveillance en bord de côte. Les sémaphores ne doivent pas être confondus avec les phares qui sont des systèmes de signalisation maritime pour indiquer aux navires la proximité des zones dangereuses et des ports.

Pages suivantes

Le sémaphore surmontant la pointe Saint-Mathieu, un cap aux falaises avoisinant 20 mètres de hauteur s'avancant vers l'océan Atlantique.







Ci-contre

À la « Centrale » située à Paris ou sur le terrain, dans les zones à risque du monde entier, les espions français cultivent l'art de la furtivité.

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SÉCURITÉ EXTÉRIEURE



Le « Bureau des Légendes » existe-t-il ?

Certains sont militaires, d'autres ingénieurs, informaticiens, d'autres encore interprètes ou nageurs de combat. En tout plus de 5000 agents, dont les valeurs communes se résument en quatre mots : Loyauté, Exigence, Discrétion, Adaptabilité. Mais tous ne travaillent pas dans ces murs de la caserne du boulevard Mortier, la « Centrale » comme on l'appelle dans le jargon : certains en effet partent faire « le singe » sur le terrain, et œuvrent clandestinement, de par le monde, à la recherche de renseignements, au recrutement d'une source, ou à une opération d'infiltration. La mission commune de ces analystes et de ces espions ? Lutter contre le terrorisme et la prolifération d'armes de destruction massive. Protéger les intérêts de la France, ainsi que ses citoyens à l'étranger. Obtenir toute information cachée en lien avec les enjeux géopolitiques et stratégiques du pays, tout renseignement sur des menaces et des risques susceptibles de toucher la nation. Du traitement de l'information donc, qui parfois aboutit à de nécessaires opérations, alors menées par le Service Action, comme la libération d'otages par exemple. Quant aux méthodes employées par ces agents secrets, elles sont... secrètes, souvent même classifiées Secret Défense. Sauf lorsque les choses tournent mal ! Cela s'est vu, en 1985, lors de l'opération portant le nom de code « Satanique ». Restée dans les mémoires comme « l'affaire du Rainbow Warrior ». Un fiasco spectaculaire, évidemment plus visible que les centaines de missions menées chaque année avec succès par les services de la DGSE, héritière directe du bureau de renseignements créé par le général de Gaulle en 1942, à Londres. Ces services sont sortis de l'ombre en 2015 grâce à la série « Le Bureau des Légendes », qui dévoile avec intelligence certains rouages de l'organisation.

141 boulevard Mortier – 75020 Paris

Page de droite, en haut

Dans la rade de Brest, ballet de bâtiments militaires à l'approche de la base de l'île-Longue.

Page de droite, en bas

Le sous-marin nucléaire lanceur d'engins *Le Triomphant* dans une cale de l'île-Longue.

L'ÎLE-LONGUE

Repaire des sous-marins nucléaires



Sur ces 150 hectares très secrets, la sécurité n'est pas un vain mot : sécurité du travail, sécurité nucléaire, sécurité pyrotechnique, protection de l'environnement et protection du secret de la défense nationale constituent les priorités de cette base militaire. C'est au sud de la rade de Brest que cette bande de roche et de béton reliée à la presqu'île de Crozon accueille le Centre de la force océanique française. En d'autres mots, l'île-Longue est le port d'attache des quatre sous-marins nucléaires français lanceurs d'engins de la force de dissuasion française. C'est là que les mastodontes de 138 mètres de long viennent passer quelques semaines entre deux patrouilles, pour y être entretenus. Là aussi que sont assemblés les missiles nucléaires intercontinentaux, avant d'être installés sur les bâtiments. Voulu par le Général de Gaulle, cette base fut inaugurée en 1972 avec le départ du Redoutable. Depuis, une nouvelle génération de sous-marins s'est imposée (la classe *Le Triomphant*), les missiles balistiques ont changé... mais le travail reste soumis à des consignes de sécurité sans concession. La base reste ce territoire isolé, protégé par des fusiliers marins et des plongeurs, où tout individu circulant à pied est considéré comme un intrus, malgré les 2400 personnes y travaillant.

29160 Crozon



Ci-dessous

Champ de *Papaver somniferum*,
quelque part en France.

FILIERE FRANÇAISE DES OPIACÉS

Des champs de pavot à perte de vue

Quelque part en France, dans la région Centre, en Poitou-Charentes ou en Champagne-Ardenne, quelque champs agricoles bénéficient d'une protection rapprochée. Dix mille hectares en tout, plantés de *Papaver somniferum*, le très célèbre pavot à opium. Une culture sécurisée, et très légale, qui fournit à la France ses besoins en opium pour l'extraction de morphine à usage médical. Rien d'illicite nous l'avons dit, pour cette production dont la France se dispute le leadership avec l'Australie. C'est une société sous tutelle des ministères de la Santé et de l'Intérieur qui gère les activités de culture et de récolte, l'extraction des alcaloïdes, puis leur commerce. En tout, près de 900 agriculteurs cultivent cette plante interdite, dans des champs sous protection de la gendarmerie au moment de la floraison et de la récolte. Puis la paille de pavot, transformée en granulés, est envoyée vers une usine d'extraction chimique dans le Gard... un site dont nous taïrons l'adresse. Les alcaloïdes, près de cent tonnes par an, sont vendus sous forme de sels aux laboratoires pharmaceutiques français, pour moitié, et à l'international pour le reste. Difficile de dire où tout cela se passe, bien sûr...





CENTRE D'ESSAIS PSA

Nos voitures ont leur petits secrets



Ci-dessus

Droites ou sinueuses, les pistes d'essais de la célèbre marque automobile aux chevrons s'étendent sur 32 km.

Derrière ses 12 km de hauts murs, le centre d'essai du groupe automobile PSA est le plus grand domaine clos de France. Un immense ensemble de 800 hectares, à proximité des ruines du château du duc de Saint-Simon, comprenant un pavillon de chasse, des remises, des ateliers, une soufflerie et divers équipements dont le secret est bien gardé. Depuis 1938, la plupart des modèles Citroën, puis ceux de Peugeot également après la fusion, ont été testés ici. Certains ne sont pas allés au-delà du statut de prototype, d'autres ont connu de grands succès commerciaux. Sur 32 km de routes et des pistes de types variés, les « rouleurs » ou essayeurs testent l'endurance, l'agrément, le confort, le comportement routier, les performances, le confort acoustique, les aptitudes sur route et en ville des futurs véhicules grand public. Quelque quatre millions de kilomètres sont ainsi parcourus chaque années dans ce parc arboré à l'abri des regards. Depuis quelques années, une antenne du service design travaille ici, et d'importantes réunions stratégiques s'y tiennent. La Ferté-Vidame, pour chaque employé du groupe PSA, est le symbole du secret : un site confidentiel où peu sont autorisés à entrer, et dont on ne doit pas trop parler. Il en fut ainsi de tout temps, depuis les essais de la mythique 2CV à ceux de la DS nouvelle version.

28340 la Ferté-Vidame



Ci-contre

L'armoire de fer, fermée par trois doubles portes, installée dans le grand dépôt des Archives nationales en 1856.

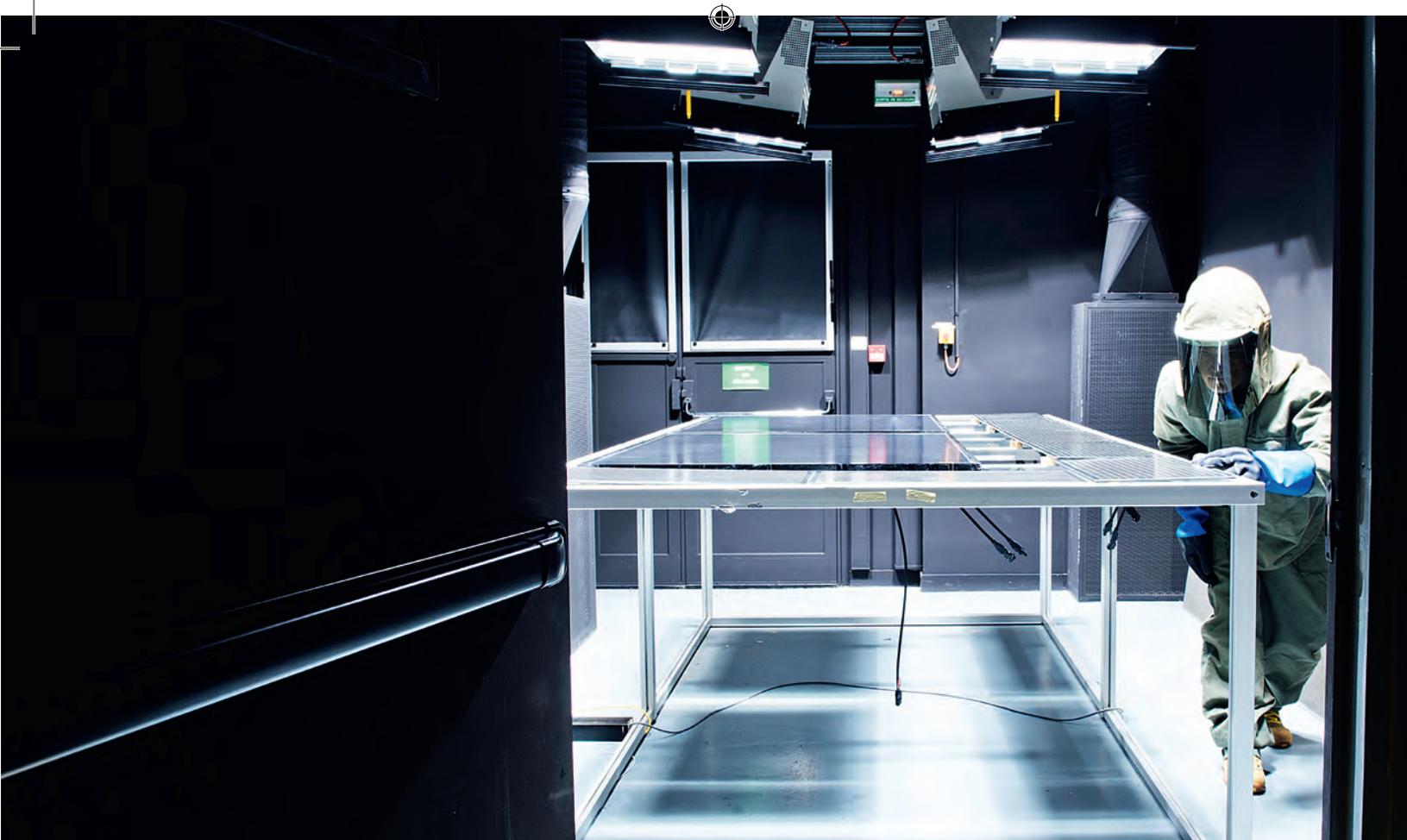
ARMOIRE DE FER DES ARCHIVES NATIONALES



Secrets de famille

Lorsqu'une partie des fonds des Archives nationales a été transférée du site historique, dans le III^e arrondissement de Paris, à Pierrefitte-sur-Seine, une pièce d'envergure est restée en place : la fameuse Armoire de fer. Commandé par l'Assemblée constituante en 1790 pour renfermer les matrices d'impression des assignats, ce coffre-fort hors norme a d'abord pris place aux Tuileries, avant d'être placé en 1856 dans la salle du Trésor des chartes, dans le grand dépôt. Derrière ces trois doubles portes, dont deux sont blindées, reposent quelques trésors du patrimoine national. Un assemblage assez hétéroclite de documents et d'objets, qui ainsi regroupés composent une histoire de France sélective et originale. Il y a là les testaments de Louis XIV, Louis XVI et Napoléon I^{er}, le journal de chasse du souverain décapité, la dernière lettre de la reine Marie-Antoinette, la Constitution de 1958, la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, le Serment du jeu de paume... mais aussi la clef de la Bastille et un exemplaire du mètre-étalon. Autant de pièces à la valeur hautement symbolique. À ne pas confondre avec une autre section très bien gardée des Archives nationales, à Pierrefitte cette fois-ci : il s'agit du « Carré présidentiel », qui regroupe des documents provenant de l'Élysée et des successives présidences de la République. Autant de documents classés Secret défense.

75003 Paris



Ci-dessus

Tests photovoltaïques dans un laboratoire de recherche EDF.

Page de droite

Tests électromagnétiques dans un laboratoire de recherche EDF sur le site des Renardières.

Pages suivantes

Maquette d'un évacuateur d'eau dans un laboratoire de recherche EDF (laboratoire national d'hydraulique et environnement).

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT EDF

Laboratoires sous surveillance

Avec un simple interrupteur, la lumière jaillit ! On l'expérimente tous les jours, sachant que la réalité est un peu plus complexe que cela. Électricité de France, premier producteur d'énergies nouvelles et renouvelables en France, travaille en amont pour satisfaire la demande et anticiper les besoins. Si l'on connaît généralement ses installations de production, centrales nucléaires ou hydrauliques, champs éoliens et usine marémotrice, on ignore bien souvent son activité en recherche et développement, qui pourtant occupe plusieurs sites dans des domaines variés et parfois insolites. Des lieux d'expérimentation et de recherche très fermés, secret de fabrication oblige, sauf à l'occasion des Journées de l'industrie électrique, quand certains sites s'entrouvrent pour accueillir les visiteurs. Impossible de les citer tous, tant ils sont nombreux, leurs activités complexes, et leurs acronymes difficiles à retenir. Parmi les plus étonnants, répartis sur les sites de Clamart, Chatou et Moret-sur-Loing, citons le hall des maquettes du LNHE (Laboratoire National d'Hydraulique et Environnement), où de très sérieux ingénieurs reproduisent dans d'immenses bacs à sable des cours d'eau, et étudient la force des courants dans des barrages miniatures ; citons aussi le site VeRcOrS, maquette expérimentale d'une enceinte de confinement pour la sûreté nucléaire, à l'échelle un tiers ; mais aussi l'insolite Concept Grid et son quartier composé de toutes petites maisons, qui sur 3 ha permet en conditions réelles d'anticiper et accompagner l'évolution des systèmes électriques. Sans oublier le laboratoire LEMEDES, qui travaille sur le captage et le stockage du carbone pour limiter l'émission de CO₂, le SIRTA qui fait des recherches sur la mesure des vents dans le cadre de l'énergie éolienne, ou encore la boucle d'essais CYTHERE, dépendant du département Matériaux et Mécaniques de Composants, et le laboratoire CEM, qui effectue des tests électromagnétiques et mesures de rayonnement en chambre anechoïde ! Autant de noms abscons pour des lieux interdits au commun des mortels.

Électricité de France

